Document generated on 10/11/2024 11:53 p.m.

Bulletin d'histoire politique

In memoriam : Bernard Dansereau, historien et militant syndical, 1950-2013

Jocelyn Chamard and Jacques Rouillard

Volume 22, Number 2, Winter 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1021986ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1021986ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Chamard, J. & Rouillard, J. (2014). *In memoriam :* Bernard Dansereau, historien et militant syndical, 1950-2013. *Bulletin d'histoire politique*, *22*(2), 23–27. https://doi.org/10.7202/1021986ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

In memoriam : Bernard Dansereau, historien et militant syndical, 1950-2013

Jocelyn Chamard
Université du Québec à Montréal
Jacques Rouillard
Université de Montréal

Bernard est décédé le 10 juillet dernier à l'âge de 62 ans. Pendant plusieurs années, il a occupé la fonction de chargé de cours aux départements d'histoire de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal. Il enseignait l'histoire du syndicalisme et des travailleurs québécois de même que l'histoire du Québec contemporain. Comme historien, il a surtout fait porter ses travaux et ses publications sur l'histoire des travailleurs et travailleuses de la région de Montréal. Soucieux de la diffusion de la recherche, il a longtemps été éditeur du *Bulletin des chercheurs-res en histoire des travailleurs québécois* (1993-2000) et responsable de la chronique du mouvement ouvrier politique pour le *Bulletin d'histoire politique*. À la retraite depuis 2011, il a contribué à des chroniques dans des publications syndicales sur des sujets d'actualité liés aux questions syndicales.

En 1992, il publiait un ouvrage sur l'imprimerie à Montréal et, inscrit à la maîtrise au département d'histoire de l'UQAM, il déposait, deux ans plus tard, son mémoire sur le mouvement ouvrier et la crise de la conscription (1916-1918). Poursuivant dans cette veine au doctorat au département d'histoire de l'Université de Montréal, il soutenait en 2000 une thèse intitulée *Le mouvement ouvrier montréalais 1918-1929 : structure et conjoncture,* mettant en lumière une facette méconnue de l'histoire du Québec. En effet, à la fin de la guerre, le mouvement ouvrier montréalais manifeste un fort militantisme, participant à ce que Greg Kealey a appelé la révolte ouvrière au Canada de 1918 à 1920. Les travailleurs francophones, membres de syndicats affiliés aux unions internationales ou militants au Parti ouvrier, y participent activement.

La thèse, qui comporte plus de 400 pages, se distingue par son érudition, qualité première d'un travail d'historien. Bernard a effectué un travail de moine en dépouillant les chroniques ouvrières des grands quotidiens montréalais qui contiennent une mine d'informations. Peter Bishoff, membre du jury, constatait que Bernard avait réalisé un travail époustouflant en un temps relativement court, cinq ans. Et ce, sans le support financier d'aucun organisme, de l'interne comme de l'externe de l'Université, en même temps qu'il enseignait comme chargé de cours dans les deux universités montréalaises. C'est un exemple de courage et de ténacité.

Outre sa thèse, ses travaux ont porté également sur la gauche au Québec, sur l'histoire des travailleurs juifs auxquels il portait une attention particulière, sur le mouvement communiste, sur la formation des syndicats catholiques, sur l'action politique syndicale et sur l'extrême gauche dans les années 1970 (voir la bibliographie en annexe). De plus, soucieux de contribuer à écrire l'histoire de son propre syndicat, il a consacré deux publications à l'histoire du Syndicat des chargés-es de cours de l'UQAM (SCCUQ).

Rappelons qu'il a été activement impliqué dans l'organisation du SCCUQ entre novembre 1976 et février 1978 alors que le syndicat cherchait à obtenir une reconnaissance légale. Il aimait rappeler le « jugement historique » du juge Beaudry du Tribunal du travail qui avait rendu la décision de reconnaître le syndicat à l'UQAM. Sa formation allait ouvrir la voie à un vaste mouvement de syndicalisation de ce groupe dans les universités québécoises.

Toujours actif en milieu universitaire, rappelons qu'il a été impliqué indirectement dans la formation du syndicat des auxiliaires d'enseignement à l'UQAM. Isabelle Renaud, une militante issue du syndicalisme étudiant, a rappelé la contribution personnelle de Bernard pour appuyer la syndicalisation des auxiliaires d'enseignement. Étudiante dans un cours de Bernard sur l'histoire du syndicalisme, elle engage des discussions avec lui sur la possibilité de syndiquer les auxiliaires d'enseignement. En avril 2003, Bernard l'accompagne au Service d'organisation de la CSN où la rencontre est plutôt décevante. Belle occasion manquée, car la syndicalisation a été reprise par l'Alliance de la Fonction publique du Canada qui, après l'UQAM, a pu répandre son implantation dans d'autres universités du Québec. À maintes occasions, Bernard exprima son désappointement sur les ratés de la CSN dans ce dossier.

À son retour à l'enseignement au département d'histoire de l'UQAM, il a renouvelé son implication syndicale en étant élu à de multiples reprises comme membre du Comité exécutif du SCCUQ à titre de vice-président à l'information de 2001 à 2011. Dans son travail syndical, Bernard a toujours été marqué par un souci de faire connaître aux membres les décisions des instances syndicales, d'assurer le suivi des mouvements syndicaux associés

au monde universitaire et d'informer ses lecteurs sur le déroulement des négociations de son syndicat. Ses textes reflétaient toujours sa marque de militant syndical et d'historien, que ceux-ci portent sur le mouvement syndical étudiant, sur le droit à la syndicalisation, sur des figures du mouvement syndical. En la matière, certaines de ces réflexions sont au cœur de l'action syndicale, mentionnons, à titre illustratif, celle sur le ralliement à la suite d'un choix démocratique au terme d'une élection.

À sa retraite, depuis 2011, il a contribué à des chroniques dans des publications syndicales sur des sujets d'actualités telles la formule Rand, la législation antisyndicale dans l'État du Michigan, la précarisation de l'emploi et la capacité du mouvement syndical à s'adapter au contexte de la mondialisation. Son dernier article érudit paru à l'hiver 2013 dans le *Bulletin d'histoire politique* portait sur l'organisation des petits vendeurs de journaux à Montréal, 1903-1917. En liminaire de cet article, il déplorait, à cet égard, les insuffisances de la participation et de la place donnée aux jeunes au sein du mouvement syndical. Ayant développé de multiples liens avec la jeunesse militante au niveau syndical et politique, il aimait raconter tout le plaisir que lui procurait le fait de donner des ateliers de formation aux jeunes « apprentis » sur l'histoire du syndicalisme au Québec.

Parmi les autres aspects du parcours de Bernard, mentionnons, en raccourci, son engagement politique dans le mouvement marxiste-léniniste, sa collection de timbres, ses voyages en France – il aurait tant aimé en faire un autre – notamment pour aller voir les lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale, sa passion pour le football américain et universitaire. Il avait une mémoire prodigieuse (faits, personnages, anecdotes…) et il était un conteur admirable qui le faisait apprécier des étudiants. « Grand travailleur » dans le chantier de l'histoire ouvrière malgré une santé hypothéquée depuis longtemps, il a toujours voulu associer son métier d'historien à celui d'acteur faisant l'histoire.

Publications de Bernard Dansereau :

« Inventaire préliminaire des documents relatifs au mouvement communiste du Canada », *Bulletin du RCHTQ,* vol. 2, no. 3, octobre-novembre 1975, p. 26-34.

« Documentation sur le Parti communiste du Canada », *Bulletin du RCHTQ*, vol. 3, no. 3, octobre-novembre 1976, p. 19-25.

« À propos de la "lettre ouverte" du 8 avril 1929 de l'Internationale communiste au Parti communiste canadien », *Bulletin du RCHTQ*, vol. 14, no. 2, été 1988, p. 27-55 (avec Richard Desrosiers).

*L'avènement de la linotype : le cas de Montréal à la fin du XIXe siècl*e, Montréal, VLB éditeur, 1992, 150 p.

« La fabrication des caractères d'imprimerie à Montréal au milieu du XIXe siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, no. 1, 1993, p. 83-92.

Le mouvement ouvrier montréalais et la crise de la conscription, 1916-1918, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, juin 1994, 128 p.

« La dérive fasciste des mouvements autonomistes et indépendantistes », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 3, no. 2, hiver 1995, p. 165-176.

« Le mouvement ouvrier et la Première Guerre mondiale », *Cahiers d'histoire politique*, no. 2, hiver 1996, p. 13-41.

« Les archives sur la répression anticommuniste », dans *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs,* Dijon, EUD – Institut d'histoire contemporaine, 1996, p. 105-115 (avec Robert Comeau).

« Il y a 75 ans naissait la CTCC », *Le Devoir,* 22-23 mars 1997, p. A11.

« La CTCC de 1921 à 1945. Quelques éléments d'analyse », dans Yves Bélanger et Robert Comeau (dir.), *La CSN. 75 ans d'action syndicale et sociale*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 1998, p. 4-11.

« *In Memoriam* », Kalmen Kaplansky (5 janvier 1912-10 décembre 1997), *Bulletin du RCHTQ,* vol. 24, no. 2, automne 1998, p. 3-4.

Le mouvement ouvrier montréalais, 1918-1929 : structure et conjoncture, thèse de doctorat sous la direction de Jacques Rouillard, Université de Montréal, 2000, 436 p.

« Montréal, le mouvement ouvrier et la Première Guerre mondiale », *Bulletin d'histoire politique,* vol. 8, no. 2-3, hiver-printemps 2000, p. 134-149.

« La place des travailleurs juifs dans le mouvement ouvrier québécois au début du XXe siècle », dans Pierre Anctil, Ira Robinson et Gérard Bouchard (dir.), *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Actes du colloque tenu en mars 1999 et organisé conjointement par l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) et par la Bibliothèque juive de Montréal, Sillery, Septentrion, 2000, p. 127-154.

« Des pratiques syndicales qui évoluent avec la société », dans *La FTQ, ses syndicats et la société québécoise*, Montréal, Comeau et Nadeau, 2001, 258 p., Collection « Leaders du Québec contemporain », p. 25-36.

« La présence communiste au Québec (1929–1939) ou la présence de l'homme au couteau entre les dents », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, no. 2, hiver 2001, p. 22–29.

«Chronique du mouvement ouvrier», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no. 3, printemps-été 2003, p. 63-65.

«Une histoire à partager», numéro spécial pour le 25e anniversaire du Syndicat des chargées, chargés de cours de l'UQAM, *SCCUQ*, décembre 2003, no. 27, 48 p.

«Une expérience de l'extrême gauche au Québec: le Parti communiste ouvrier», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 1, automne 2004, p. 25-35.

(sous la direction de), *Contributions à l'histoire du Syndicat des chargées, chargés de cours de l'UQAM*, SCCUQ, Montréal, 2007, 52 p.

«La contribution juive à la sphère économique et syndicale jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale», dans Pierre Anctil et Ira Robinson (dir.), *Les communautés juives de Montréal,* Sillery, Septentrion, 2010, p. 141-168.

«Fernand Daoust. Un militant social-démocrate convaincu», *Bulletin d'histoire politique,* vol. 19, no. 2, hiver 2011, p. 225-228.

«L'organisation des petits vendeurs de journaux à Montréal 1903-1917. Comme quoi la jeunesse et la précarité ne sont pas des obstacles infranchissables à la syndicalisation», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 21, no. 2, hiver 2013, p. 61-68.